



Mardi 26 mars, Negombo,

Quand le voyage ou l'errance touchent à leur fin, un parfum d'inachevé flotte dans l'air (très) frais du matin. Tous les prétextes sont bons pour arpenter une gare routière remplie de courants d'air et de pas perdus, de murs percés de fenêtres donnant encore sur un ailleurs que l'on voudrait toujours meilleur.



Les ombres deviennent des gens à moins qu'il ne s'agisse du contraire.



Les pigeons sont aussi importants que les silhouettes.



Les retardataires ont intérêt à se magnier...



Les heures de trajet n'ont plus d'importance si on retrouve la mer à l'arrivée, elle qui console de tout, et son cortège d'images familières et rassurantes.



Un chantier naval devient une tour Eiffel.



Un ouvrier, un héros du travail.

**Et les femmes sort toujours jolies
et généreuses.**





Les fins d'après-midi ont un goût exquis de déjà vu, comme les films que l'on se repasse tout au long de sa vie en éprouvant les mêmes sensations toutes neuves.



Les gens savent-ils pourquoi ils viennent tous les jours de leur vie au même endroit, pour regarder la même chose qui ne change que très peu mais fascine toujours autant?

La fin d'un voyage est une petite mort, très douce.